

## QUESTIONS

adressées a A. Rondepierre par J. Nassif et D. Saadoun

### 1) A propos de la place de l'écrit et de sa publication dans le champ de l'analyse.

- Un constat : Les Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne jusqu'à ce jour n'ont proposé aucune publication régulière à un ensemble de lecteurs plus étendu que celui de leurs propres membres. En quoi le moment présent vous paraît-il plus opportun pour vous engager dans une telle entreprise, et en quoi cette publication se distingue-t-elle de celles qui existent déjà?

- Il est vrai que nous envisageons seulement maintenant, presque deux ans après la fondation de cette association, de diffuser plus largement que n'a pu le faire notre courrier ordinaire, des informations non seulement sur le mode de constitution des C.C.A.F., mais aussi sur celui de tous les regroupements qui se sont produits après la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris.

Peut-être ne pouvions-nous le faire plus tôt sans risquer de tomber nous-mêmes dans l'erreur que nous dénonçons depuis le début, celle de croire à la vertu constituante d'une simple polémique menée contre un groupe unique, en l'occurrence celui qui se prétendait seul héritier légitime de Lacan, l'Ecole de la Cause Freudienne.

Le risque était que cette polémique, n'ayant bientôt à porter contre d'autres groupes, n'y perdît le peu de consistance que l'on peut escompter de se poser en s'opposant à un seul et unique identifié.

L'histoire de la multiplication des groupes issus de la dissolution de l'EFP sera contée et analysée plus loin.

Que cette polémique ait pris le tour d'une attaque personnelle, doublée ou non d'une argumentation théorique, cela revenait au même, le même de tout recours à l'idéologie. Par rapport à l'enseignement proprement dit de Lacan, comme à celui de Freud, la dérive était manifeste, non moins que les effets d'occultation produits sur l'objet de référence de ces enseignements, l'objet même de la psychanalyse.

- L'enseignement de Freud consistait essentiellement « de » ses écrits; et l'on sait la part de l'écrit à l'origine et au fondement de la psychanalyse elle-même: je parle de ce qu'il est convenu d'appeler l'autoanalyse de Freud.

Lacan, pendant plus de vingt ans, a tenu oralement un séminaire public, et les difficultés encore actuelles de sa publication, ou pour user d'une formule à la mode, de l'établissement de son texte sont manifestes.

Ces deux formes constituent-elles un moyen d'ordonner l'histoire de l'enseignement de la psychanalyse et de celui de ses concepts?

- Partons d'abord de la question de savoir ce qui garantit que l'enseignement suivant, celui que nous avons à produire maintenant, ait bien trait à la psychanalyse. A quelles conditions un tel enseignement est-il possible? C'est là l'enjeu de ce qui noue Institution, Passe et Analyse, que nous aurons à isoler plus tard.

C'est pour marquer la place de cette double question que semble préférable le titre d'« analyse freudienne » à celui de « psychanalyse freudienne », ou encore d'« analyse lacanienne », et à plus forte raison de « psychanalyse lacanienne » qui me paraît dénoter le dérapage le plus accentué.

Il s'agit de savoir si cette sorte de retour à Freud visé par Lacan est rendu possible, après lui, du fait de son enseignement. Y a-t-il un enseignement de Lacan susceptible de dégager la psychanalyse de ce qui la relativise, à savoir quelque prédicat que ce soit, même le lacanien, ou même le terme « freudien » qui, selon une thèse de Lacan, quand il nomme la Chose, la Chose freudienne, n'a pas à proprement parler fonction de prédicat;

« Il y a du Freud dans la Chose, dans la Chose qu'il a nommée ».

C'est la visée d'une des ultimes propositions de Lacan, d'un mathème *possible* (il faut souligner ce possible), possible, voire idéal de la psychanalyse.

L'enseignement de Lacan, en assurant la secondarité par rapport à Freud, comme il le prétendait, a-t-il rendu possible un temps troisième, où le mathème de la psychanalyse deviendrait l'enjeu effectif de cette entreprise (*Betrieb* et *Einstellung* de Weber) presque centenaire ou en marquerait le terme?

Pour donner à la question posée le développement qui convient, à tout le moins pour ne pas trancher arbitrairement cette alternative, ce qui ne manquerait pas de nous ramener aux blocages idéologiques que j'évoquais tout à l'heure, il semblait de bonne méthode de dégager d'abord ce qui, venant de Freud, peut lui être rapporté: son analyse de la question, l'analyse freudienne.

Ce qui la spécifie en premier lieu, c'est d'être engendrée par un paradoxe, celui d'un impossible premier analyste - « analysé », Freud.

Le « paradoxe de l'analyste », c'est en effet ce qui m'est apparu, au lendemain de la dissolution et de la fin de l'enseignement de Lacan, donc de sa mort, - ou de la mort de Lacan, donc de son enseignement -, comme une des voies d'accès les plus assurées aux problèmes que nous pose la psychanalyse dans son éventuelle troisième époque.

D'une certaine façon, c'est ce qui, au moins pour commencer, nous interdit la reprise pure et simple d'un corps doctrinal, au reste c'est ce qui m'a fait recourir ici au dialogue avant le texte. Ça n'est pas, comme on le dit trop vite, pour se maintenir dans l'« analytique »; à regarder de près ce que ce terme emporte du côté de la réduction par exemple, cela entraînerait beaucoup trop loin ceux qui usent de son opacité pour n'avoir pas à s'affronter à la complexité très contemporaine de ses variations sémantiques.

La pratique de la psychanalyse proprement dite, celle qui ressort au départ de l'analyse freudienne, exclut toute pratique de la lettre - au sens ici de la missive. Ce n'est d'ailleurs pas la suggestion que Freud reçoit de ses hystériques, il ne s'agit pas de « writing cure ». En quoi la prétendue psychanalyse originelle de Freud avec Fliess n'est pas une psychanalyse freudienne. Si l'on tient donc à situer là l'origine, au moins que l'on n'omette pas les guillemets, quand on la nomme.

On remarque au passage que cette question obsédante de l'origine relève de la même résistance que celle que Lacan en 1967 qualifiait de « on-tique » (Scilicet 1, p. 36)

« ...Mais qu'il puisse y avoir un dire qui se dise sans qu'on sache qui le dit, voilà à quoi la pensée se dérobe: c'est une résistance on-tique. (Je joue sur le mot « on » en français, dont je fais non sans titre, un support de l'être, un  $o\bar{\square}$ , un étant, et non la figure de l'omnitude : bref le sujet supposé savoir).»

- Cette aporie du premier analyste, peut-on en mesurer les conséquences dans les formes particulières qu'ont prises l'enseignement de la psychanalyse et institutions ?

- Impossible premier analyste, s'il doit être analysé, Freud; impossibilité à ne pas confondre avec la difficulté à se doter d'un analyste parmi ceux qu'il pouvait reconnaître comme tels, d'autant plus facilement qu'il les avait formés lui-même. Il prétendait ne pas pouvoir faire une analyse avec un de ses élèves. Pourquoi pas? Question sans réponse : à travers l'impossible vise-t-elle une impuissance sous-jacente, commandée par quelque interdit, et travestie en incompatibilité ? Couple interdit-impossible où germe la névrose, spécialement l'obsessionnelle dont voici le traitement proposé par Lacan : « Ce n'est qu'à pousser l'impossible dans ses retranchements que l'impuissance prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent » (Scilicet 2/3, p. 98). Encore faut-il, pour suivre ce propos jusque dans ses retranchements, faire tourner la combinaison des discours lacaniens jusqu'à s'en étourdir (cf. numéro suivant Scilicet 4, p. 5).

Lacan, lui, cherche explicitement sa solution dans le dialogue - ce qu'il n'aurait assurément pas formulé comme ça - un dialogue d'un certain type: « Je n'attends rien de plus des analystes supposés (auxquels il s'adresse), que d'être cet objet grâce à quoi ce que j'enseigne n'est pas une autoanalyse ». Il a repris bien des fois cette formule, se disant en position d'analysant quand il enseignait oralement précisément ; insoutenable proposition d'ailleurs, au regard de ses thèses, notamment sur l'acte, et spécialement sur l'acte analytique.

S'il est vrai que tout dialogue quête aussi la vérité, ce qui suppose la mise en jeu du « on », de l'étant, du ov de tout à l'heure, et impose un jeu de suppositions propres à établir le lieu de l'Autre majuscule, un tel dialogue n'est assuré d'atteindre sa fin - en toute équivoque du terme - que si la supposition trouve son terme, un oui ou un non auquel aboutit nécessairement le processus, qui lui-même ne s'établit que d'un ensemble de règles... bref, il faut instituer. L'insistance ne suffit pas à garantir l'acte.

C'est là où l'écrit devient nécessaire à marquer le cadre de la fiction sans laquelle il n'y aurait ni possibilité de supposition au commencement, ni effectuation ou chute de cette supposition à la fin.

Instituer n'est rien d'autre que définir un tel cadre, sans lequel nulle parole ne peut obtenir cet effet performatif proposé par Austin et restitué dans sa dimension d'acte par Benveniste: « Un énoncé performatif n'a de réalité que s'il est authentifié comme acte. Hors des circonstances qui le rendent performatif, un tel énoncé n'est plus rien. N'importe qui peut crier sur la place publique: « Je décrète la mobilisation générale ». Ne pouvant être acte faute de l'autorité requise, un tel propos n'est plus que parole ». (Benveniste, Problèmes de linguistique générale 1, et aussi Cahiers de Royaumont, Philosophie n° 4, 1962).

Ce propos qui aboutit à ne reconnaître d'existence à un énoncé performatif

que comme acte d'autorité est repris par J. Searle en 1969 (cf. Actes de langage, p. 93) pour assurer la distinction entre ce qu'il nomme faits bruts et faits institutionnels.

On remarquera que les dates des ouvrages cités se situent juste de part et d'autre de celle de la dite « proposition de la Passe » de 1967, et du séminaire sur l'Acte analytique.

On peut inférer du développement précédent qu'il n'y a pas de psychanalyse sans mise en jeu de la parole, ni sans institution pour en assurer la fiction initiale, donc la terminaison possible.

Je reviens à la fausse solution de Lacan ; s'il n'y avait que de l'« analyste supposé »... tant qu'il y a de l'analyste supposé, il y a l'insistance sans l'instance, et un procès auquel seule la mort peut mettre fin. Tout autre chose en somme que ce que, à partir de l'analyse freudienne, mais aussi bien lacanienne, on peut définir comme « institution analytique ».

Mais après tout, pourquoi ne serait-ce pas une solution ? Reste à savoir à quel problème; et à qui est adressé ce clin d'oeil à la fin du paragraphe de Télévision où j'ai recueilli la citation sur l'autoanalyse de Lacan: « Heureux - conclut-il les cas où passe fictive pour formation inachevée: ils laissent de l'espoir. » Peut-être est-ce une façon de rester en plan entre ses discours hystérique et universitaire; je ne développerai pas ce point ici, je me contenterai de rappeler que les transformations nécessaires dans la combinatoire pour passer de l'un de ces discours à l'autre, implique une passe par le discours du maître ou par le discours de l'analyste, selon un mouvement progressif ou régressif, au choix.

- Alors, puisque pour aborder la question de l'écrit en psychanalyse, vous nous avez conduits et maintenus jusque là sur le terrain du dialogue, pourquoi ce dialogue auquel nous nous livrons plutôt que votre écrit ? Est-ce pour surseoir à la signature?

- A la signature, Lacan tente d'échapper un certain temps. Il ne « signe » pas son séminaire et en retient longtemps la publication; dans certains cas sa rhétorique rend impossible l'établissement de son texte et, dans tous les cas, pose au moins des problèmes de ponctuation, donc de sens.

Il parle, la mimique assure la scansion, et le ton, le timbre de la voix, et la gestuelle soutiennent l'inflexion d'un argument qui suspend pour un temps la question obsédante de l'identité: qu'est-ce, qui est-ce, à quoi acquiescer, à qui devoir cet acquiescement et la quiétude qui pour un temps retourne l'inquiétante question : de qui es-tu ? - ceci au passage prouve que la rhétorique passe aussi par l'écrit -, ainsi en est-il de l'homophone conditionnant l'homo sapiens.

Ce suspens de la signature constitue-t-il une des conditions de possibilité de l'« analyser », et aussi de l'« éduquer », et comme semblent le manifester les médias, particulièrement l'audio-visuel, du « gouverner »?

De toute manière cette question situe l'autre limite du champ de l'analyse freudienne, cette analyse limitée par deux impossibilités constatées par Freud: l'une initiale et démontrable, celle de l'autoanalyse, l'autre terminale, indémontrée et contestée par Lacan: impossibilité de l'analyser, de l'éduquer, du gouverner.

- Et il y a eu Scilicet?

- En même temps que la proposition de la passe.

« Scilicet : tu peux savoir, tel est le sens de ce titre. Tu peux savoir maintenant que j'ai échoué dans mon enseignement qui ne s'est adressé douze ans qu'à des analystes ...

...J'ai échoué à rompre le mauvais charme qui s'exerce de l'ordre en vigueur dans les sociétés psychanalytiques existantes, sur la pratique de la psychanalyse et sur sa production théorique, l'une de l'autre solidaires

Cette revue, je le rappelle, se fondait sur le principe du texte non-signé, du moins pour quiconque y aurait apporté un article en tant que psychanalyste. On y soulignait l'importance de la distinction entre non-signé et anonymat, soit le report de l'ensemble des signatures en fin de publication. Il s'agissait de cette façon de dénouer la contorsion par quoi en psychanalyse l'expérience se condamne à ne livrer passage à rien de ce qui pourrait la changer. Le psychanalyste y aurait été délivré de « ce qu'il est de la nature de cette expérience que celui qui en rend compte à ses collègues ne puisse fixer d'autre horizon à sa littérature, que d'y faire bonne figure

Ce fut un des échecs les plus notoires de l'EFP: Scilicet ou la signature collective tombée à l'eau entre la signature obligée bien qu'abrégée, J.L., et l'anonymat de la rédaction en chef. Puisque nous nous sommes donné comme principe de tester chacune des initiatives institutionnelles de Lacan, avons-nous quelque chose à reprendre de ce projet?

- Y-a-t-il une forme particulière de publication convenant au mode de constitution des C.C.A.F.?

- C'est précisément ce que je me demandais à propos de Scilicet. Nous avons envisagé successivement plusieurs projets et l'orientation qui se dessine semble porter vers une formule qui est bien loin d'être encore éprouvée.

Ce dispositif rendrait possible dans certains cas, possible mais pas obligatoire, que des signatures se reportent ensemble à la fin d'un numéro. Il va de soi... (va-t-il de soi?) que cette cosignature n'implique pas nécessairement la coresponsabilité des auteurs, mais peut simplement constituer la marque de leur collaboration?

Cela pourrait libérer certaines plumes tentées de faire référence à un cas, «référence on le sait, toujours à portée dénonciatrice», car «ce qui fait obstacle ici n'est pas tant que le sujet s'y reconnaisse, plutôt que d'autres l'y repèrent à son psychanalyste

Mais il y a bien d'autres raisons, à mon avis, pour maintenir cette possibilité du non-signé. De toute façon ce serait, me semble-t-il, conforme à l'esprit de notre expérience institutionnelle, qui invite moins aux productions collectives qu'individuelles émanant d'un travail de cartel, en laissant par ailleurs toute liberté à quiconque de choisir cette méthode ou d'en adopter une autre ; conforme à son esprit et peut-être à l'évolution qui sera la sienne. Le groupe que nous formons parviendrait-il à prendre acte des constats d'échec que Lacan a dressés sur son enseignement, l'Ecole et les Cartels, Scilicet et la Passe ? Parviendra-t-il à se doter des moyens propres à éprouver les résistances en cause pour en analyser les raisons?

## **2) Sur la situation de l'enseignement après l'intervention de Lacan dans le champ freudien.**

- Cette évidente difficulté des analystes à travailler ensemble et aussi à travailler avec des non-analystes, qui semble se manifester actuellement par la multiplicité des groupes, et au sein de chacun d'eux par la disparité des tendances, explique peut-être, comme vous le suggérez, l'échec des projets de Lacan. Cette difficulté aurait-elle été masquée par la foule qui se formait autour de son enseignement ? Si, du stade du miroir à la topologie des noeuds, une des caractéristiques notables de cet enseignement est la variété de ses références, cela signifie-t-il que « tout va » (c'est la formule-clef de Feyerabend) à la psychanalyse? Et si cette diversité des références se trouvait bien ordonnée par une doctrine qui les intégrait en se constituant, cela tient-il à ce que cette doctrine se soit produite dans le fil d'une énonciation? Ce qui, rappelons-le, ne peut être que le fait d'un seul à la fois, et même ici d'un seul qui conserve, jusqu'à ce que mort s'en suive, la parole pour un public quelconque?

- Répondre à une telle question suppose d'être déjà dans l'après-coup de cet enseignement; ou pour le dire autrement, cela suppose de pouvoir se souvenir de ce qu'il a représenté au temps où il avait cours. Il faut que chacun puisse faire le constat de ses propres fixations à tel ou tel moment développement de cet enseignement.

Sans vouloir donner dans la métaphore, abusive en ce cas, de l'incorporation, il s'agit de repérer ce mécanisme défensif de capture imaginaire qui commence par des transcriptions (les meilleures d'entre elles étant comme toujours les plus suspectes, infidèles quelquefois jusqu'au

contresens) et qui s'achève en traductions (les plus honnêtes associées de longs commentaires, parce qu'elles permettent au moins que de façon avouée le nom du commentateur vienne se substituer à celui de l'énonciateur).

Imaginons que quelqu'un, recruté parmi les partisans de Lacan, mais aussi bien parmi ses détracteurs, soit actuellement en mesure d'accéder à une telle position critique - et même autocritique -, de quel vertige ne serait-il pas saisi devant la perspective ouverte - par le repérage de ses propres fixations -, sur celles de ses prochains, analysants, analystes, non-analystes, récents ou anciens auditeurs voisins de ce même séminaire.

Ce n'est pourtant pas que ces fixations - je m'en tiens pour l'instant à ce concept freudien passé dans l'usage courant - ne soient d'ores et déjà notoires chez certains, ceux par exemple qui sont étiquetés « théoriciens », plus masquées pour d'autres, ceux que l'on nomme courtoisement les « politiques », mais signalées pour tous par les recours à l'idéologie, qui ne manquent pas de réapparaître au détour d'un argument de propagande ou dans les failles d'un montage théorique.

On conçoit facilement la cacophonie des passions résiduelles que ne parvint pas à orchestrer l'établissement de l'EFP et moins encore à résoudre sa dissolution.

Chacun de nous, ou plutôt chacun des petits groupes que nous formions, y a joué sa partition: ces groupes qui auraient peut-être pu, ou qui, selon Lacan, auraient dû se constituer en cartels. Ce ne fut pas le cas, comme en atteste la quasi impossibilité d'échanger entre eux productions et partenaires : refus horrifié de quelque fantasme obscène qu'il leur aurait été imposé de mettre en acte?

- On sait bien que se fixer à l'une quelconque des étapes de cet enseignement a eu pour effet, comme le redoutait Lacan, que l'on agite comme autant de « grigris » intellectuels (c'est là sa propre expression), de signes de reconnaissance ou de tics verbaux, les formules qui marquent les trouvailles de son enseignement. Ce n'est pas encore prendre la mesure exacte des effets de cet enseignement.

- En effet, comme Lacan le rappelait à propos de Cantor, à tort ou à raison, cet enseignement a eu incontestablement sa raison d'être, celle au moins, mais essentielle, d'intéresser les non-analystes, et plus encore les analystes, à la psychanalyse, la freudienne nommément, quitte, comme il l'indiquait vers la fin, - au moment de l'ouverture de la section clinique à Sainte Anne - à en relativiser l'expérience à Freud lui-même: par exemple en considérant « l'obstacle terminal de la castration » ou « l'indépassable du Penisneid » comme la marque d'une difficulté propre à Freud.

Cela dit, il faut convenir que cette opération de relativisation de l'analyse à Freud revient, plus explicitement que tout autre démarche, à le situer lui, Freud, et lui seul, dans une position irrépérable d'ouvreur de jeu. Pour les suivants, Lacan inclus, la possibilité ouverte par Freud pour chacun d'eux de rencontrer un analyste les convie à assumer une position de 'secondarite', dont Lacan est le seul à avoir fait la théorie, et sans laquelle nul après-coup ne serait possible, ni non plus aucune définition de la psychanalyse proprement dite.

L'enseignement de Lacan qui est, en son principe même, une lecture de Freud, soit un

retour à Freud au delà comme en deçà d'une simple référence à ses commentateurs, rappelle que cette lecture, si l'on refuse de se satisfaire de la cathéchèse à la mode, suppose, pour revenir au plain texte freudien, l'expérience d'une analyse personnelle, ou pour être plus précis, l'effectuation de la passe de l'analysant à l'analyste, à prendre ici aussi bien synchroniquement que diachroniquement.

Renouveau de la psychanalyse ou nouvelle psychanalyse? Question vaine; la psychanalyse ne tient qu'à se renouveler - à chaque cure, dit Freud -, ce qui impose au cours de sa théorisation, de revenir à tout instant à ses moments constituants ou, pour en appeler à l'humour lacanien, à ses passes.

« Constituants de l'analyse freudienne », c'est l'expression que nous avons reprise pour nommer les cartels à constituer dans notre association : ceci explicite tant soit peu notre projet institutionnel.

Exclure la n Gulaïsser en plan l'âme, peut-être même renoncer au terme de psychanalyse dont le droit de cité fut si péniblement acquis, est-ce pourtant un si grand pas à franchir?

Si l'on veut en mesurer l'importance, que l'on se reporte à cet article de Freud, dont la traduction en français vient d'être publiée récemment. Il s'intitule « Traitement psychique (traitement d'âme) », Psychische Behandiung (Seelebehandlung 1890), il fut destiné à un ouvrage de vulgarisation médicale. On le comparera à l'article de 1926, Die Frage der Laienanalyse - la question de l'analyse laïque.

La mise en parallèle de ces textes, voire même simplement de leurs titres, fait apparaître que Freud avait déjà franchi ce pas, bien avant que la collectivité des analystes n'use couramment du vocable d'analyste ou d'analyse pour abrégé les formes « psychanalyse freudienne » ou « psychanalyste freudien ».

Mais comme la pratique de l'analyse nous le rappelle quotidiennement, ce n'est pas parce qu'un pas a été franchi, qu'il ne doive l'être à nouveau les moments constituants de l'analyse sont toujours à reprendre (Durcharbeitung), ce que connote notre « constituants de l'analyse freudienne », qui nomme l'objectif des dits cartels et la raison de leur constitution.

Cela ne veut pas dire que cette reprise s'inscrive à chaque fois dans les mêmes formes. Il semble clair, nous venons de le dire, que la façon dont l'analyse est venue à Freud est nécessairement irrépétable. Après lui, pour les analystes que nous supposons analysés, comme on disait, s'ouvre une possibilité que Lacan paraît avoir assumée de façon conséquente, en opérant ce retour à Freud et en dénonçant la « déviation du suivisme » freudiste que conditionnait le choix des modalités institutionnelles adoptées par les sociétés post-freudiennes. Le conformisme qui en résultait, contrairement à ce à quoi prétendaient ces sociétés, retirait toute garantie d'être psychanalytique à l'enseignement qu'elles prodiguaient dès lors que des questions fondamentales comme celle de la fin de l'analyse, aux deux sens du terme, et plus encore celle de son objet, n'étaient à tout instant renouvelées du fait notamment des modalités institutionnelles dont elles s'étaient dotées.

En attendant, l'enseignement de Lacan (peut-être n'était-il pas le seul possible), fut de fait le seul à rappeler cette nécessité, en attendant que le souci des institutions vienne à d'autres analystes en même temps qu'un triomphe sur la peur - peur qu'ils partagent d'ailleurs avec les tenants de toute pratique - d'une remise en cause des fondements de la psychanalyse. Mais à la différence d'autres pratiques, celle de l'analyse ne peut se passer, même provisoirement, de cette remise en cause ; c'est là une autre façon de dire que son enseignement doit s'assurer qu'il émane de chaque analyse.

- Comment s'en assurer, qui peut le produire ? Plus concrètement encore, en isolant une des implications de la question initiale: cet enseignement de la psychanalyse est-il destiné à n'être produit que par un seul ?

- C'est pour répondre, je pense, à de telles questions que Lacan a proposé les Cartels, la Passe et même Scilicet - ces termes ont tellement été rabâchés depuis, au cours de polémiques obsédantes et stériles, que l'on serait tenté de ne plus en parler, mais cela procéderait des mêmes évitements que ceux que j'évoquais tout à l'heure.

Distinguons: de qui (ou d'où) attendre un tel enseignement ? Comment le produire? D'où, de qui?

Des analysants, vous savez, les fameuses hystériques théoriciennes de Freud, les résonnantes...

Des raisonnants, analysants dans l'après-coup de leur expérience analytique, et sans nous laisser arrêter pour l'instant par les dissonances grammaticales d'une telle formule: des participes présents substantivés convoqués à parler à l'imparfait d'une expérience en cours,

Des analystes, eux-mêmes supposés analysés, conviés au cours de ce que l'on appelle, comble de l'incohérence, des contrôles, à établir une relation entre ce qui de leur propre analyse constitue le point aveugle, avec ce qui leur échappe des analyses qu'ils conduisent,

Des analystes, « analystes de leur propre expérience » - Lacan ici en remet encore - conviés à témoigner auprès de passeurs sélectionnés sur l'argument qu'ils se trouvent au même point de méconnaissance qui est le leur, lesquels sont supposés parler de ce qu'ils ne savent pas en manifestant qu'ils ne peuvent, comme tout un chacun sans doute, mais ici de façon démonstrative, en aucun cas savoir ce qu'ils disent quand ils parlent à un jury censé ne pas savoir a priori à quoi répondre par oui ou par non, le tout ironiquement baptisé passe,

Des non-analystes, le reste du monde, l'autre cote « ségrégé », sans lequel l'agrégat des praticiens perdrait le sens même de l'intérêt de leur pratique, pratique dont les visées sont scientifiques et qui se comporte en l'occurrence comme n'importe quelle secte ésotérique fondée sur une cooptation initiale et montée par un recrutement initiatique,

De tous ceux qui peuvent avoir accès à cette pratique, mais aussi de tous ceux qui ne le peuvent pas, les fous qui existent ailleurs, les pervers qui n'existent peut-être pas, les enfants en bas âge, les vieillards, les primitifs,

De Moïse l'égyptien, fils du peuple juif,

De l'impensable père de la horde primitive, possesseur de toutes les femmes sans exception, sans foi ni loi, ni Dieu, ni mère et pour cause...

D'Idipe à Vienne, etc...

De là à s'imaginer que pour donner corps à cet ensemble, l'enseignement de la psychanalyse ne puisse être que le fait d'un seul à la fois, cela va de soi, c'est bien le cas de le dire.

De là à croire que Lacan donna aussi, jusqu'à la terre promise exclue, dans le fantasme mosaïque, et qu'il ne reste plus, cette terre, qu'à l'occuper, ou comme cela se disait non moins cyniquement après Lacan qu'après Freud, à « gérer les vérités », ou encore qu'il n'y ait plus à attendre le messie, ou la fin des haricots millénaristes et la résurrection des morts, et pourquoi pas Maïmonide en personne...

Comment le produire autrement?

Nous ne le savons manifestement pas... ou pas encore, qui sait?

Lacan a-t-il en créant les cartels recherché une forme institutionnelle qui n'implique ni hiérarchie la tête en haut, vouée au principe de Peter, à une capitalisation des nullités, ni hiérarchie la tête en bas accordée à une orthodoxie absolument paradoxale, comme je l'ai rappelé, mais une « organisation circulaire » - c'est l'expression qu'il utilise dans l'acte de fondation de l'AFP en 1964 impliquant un jeu de permutations dont j'aurai à reparler, susceptible de nouer, dénouer, renouer des catégories d'intérêts pour la psychanalyse et les fantasmes correspondants aux moments différents des différentes élaborations théoriques par ce qu'il appelait un transfert de travail : notion qui reste à conceptualiser.

A-t-il voulu, en créant une classe d'Analystes de l'Ecole recrutés par la procédure de la Passe, se doter, au delà d'élèves ou de disciples, de partenaires, voire d'héritiers qu'il n'aurait pas eu à désigner lui-même et auxquels il aurait pu s'en remettre pour assurer la suite de son enseignement?

Il aurait fallu, pour cela, que quoi que ce soit pût témoigner pour lui de la formation de tels analystes: ce ne fut pas le cas.

En effet, en quoi un enseignement pourrait-il prétendre être analytique sans tirer argument de la formation des analystes?

- Quant à la formation des analystes que vous venez d'évoquer, Lacan n'a-t-il pas apporté une contribution essentielle bien au delà des formules canoniques produites par les épigones de Freud, pour lesquels il ne paraît pas évident que ce « paradoxe de l'analyse originelle » trouble en quoi que ce soit le sommeil?

- Oui, le sommeil dogmatique dont parlait Kant. Pourraient-ils être réveillés, comme le fut Freud au commencement, par le rêve de l'après?

Lacan, dans ce domaine, innove assurément, il théorise la psychanalyse didactique de façon bien plus radicale que ne le fit Freud; par là même, c'est la question des institutions, de l'après à l'Institution-Lalangue qui marque ici sa primauté.

C'est en effet dans l'après-coup de Freud et du fait de ce recentrage sur la didactique que peut venir le temps (troisième ?) du paradoxe de l'analyste ou, si l'on veut, de l'aporie de l'analyse didactique. Mais, comme Freud innovant la psychanalyse reconnaît l'impossibilité de l'autoanalyse, d'où résulte cette aporie de la didactique, Lacan, à son tour dans une position paradoxale, reconnaît l'impossible dépassement pour lui-même de la Passe.

Pas de passe pour Lacan, pas plus que d'analyste pour Freud. C'est ce qu'ils prétendaient en tous cas.

- Cette position seconde que Lacan entendait assurer, serait-elle à l'origine des divers échecs de ses prescriptions institutionnelles : Cartels, Scilicet, Passe?

- Cette question est quelquefois formulée ainsi : Faut-il pour être lacanien, c'est-à-dire freudien, (aucun doute jusqu'ici dans l'esprit des dits-lacaniens), suivre là-dessus après Lacan

ces prescriptions, qui auraient été impossibles à mettre en acte de son vivant?

On peut évidemment décider que cette question donne dans la grossièreté, l'écartier tout simplement et prôner une fidélité qui n'est sûrement pas actuellement encore sans fécondité, même au prix d'un certain aveuglement. Ce n'est probablement pas la meilleure manière de donner suite à cet enseignement ni de s'acquitter de la dette que l'on estimerait lui devoir.

On peut aussi considérer cette question comme superfétatoire, et l'évacuer avec l'eau du bain: il y a toujours des internationalistes nostalgiques de l'époque prélacanienne.

De quelque nature que soient ces rejets sans autres formes de procès, ils auront pour effet de mythifier Lacan comme l'a été Freud par ses descendants.

On peut enfin tenter de répondre à cette question. Quelques-uns des groupes formés après la dissolution s'y emploient actuellement. Leurs méthodes, pour l'instant, comportent certaines différences. Celle que nous avons adoptée sera détaillée dans les prochains numéros; elle répond au vœu que Lacan émettait, en parlant de son enseignement, au dernier congrès de Rome: « Prenez-en de la graine et ne m'imitiez pas ». Un vœu pieux!

Scilicet, Passe, Cartels, ces rejetons représentent, comme l'enseignement qui les produit, l'effet d'une double tension, ou d'une double contrainte à la limite de l'impossible : l'une, constituée par la solitude nécessaire de l'énonciateur tendant à donner unité à une production doctrinale, l'autre satisfaisant imparfaitement la visée du mathème en approchant par exemple la méthode Bourbaki (énoncé cosigné?)

Aucun de nous ne pouvant, (nonobstant ses fantasmes plus ou moins conscients, voire ses projets plus ou moins avoués), déceimment imaginer occuper cette place du « seul », ou croire aux recettes des sciences fondamentales, la possibilité (ou la chance ?) de mettre à l'épreuve ces projets lacaniens, nous semble permise : je laisse courir l'homophonie de la pèremission et ses relents de cause - de cause lacanienne quoiqu'on en dise. La dissolution de l'EFP, ne serait-ce que pour cette raison, était très bien venue.

- Cela signifie-t-il qu'il y a une efficacité actuelle de cette dissolution?

- Je le pense, à condition de la pousser à son terme, de la mener à chef, comme dit le vieux français.

La plupart des praticiens de l'analyse formés par l'enseignement de Lacan, quel que soit le jugement que l'on puisse porter actuellement sur le niveau de cette formation, ont refusé de considérer que ce terme pouvait consister en un regroupement sous une direction unique, fût-elle indiquée par Lacan lui-même.

Ils ont refusé aussi un rassemblement de pure opposition, toutes tendances confondues, sous la responsabilité d'une partie de l'ancien directoire précédemment nommé par Lacan.

Il est incontestable que ce double refus les a poussés à s'affronter à de réelles complications ; la suite dira si ces complications étaient assez sérieuses pour que les affronter, même à défaut de les résoudre complètement, ait au moins eu pour effet une désaffection des mots d'ordre qui se proféraient dans le champ que l'on ne peut dire lacanien, constitué en champ clos à l'instant même de la fermeture de l'enseignement de Lacan.